

– Je m'arrête cinq minutes, le temps de voir un client, puis je continue. Vous allez sur où ?

– Je descends vers le sud.

– C'est parfait, ça. Moi, je vais sur Sully, et ensuite Bourges, ça vous avancerait.

Julie regarda l'homme. Il portait un complet bleu à fines rayures. Son visage était carré et rougeaud, ses cheveux bruns bouclaient sur son front. Il avait de petits yeux derrière des lunettes rectangulaires, et de grosses lèvres. Il était porcine.

– Vous êtes un aimable homme, dit Julie.

De la main droite, elle donna une petite tape affectueuse sur l'épaule de l'automobiliste, puis elle appuya sa main à plat contre la poitrine de l'homme et fit crisser ses ongles contre le drap du veston. L'automobiliste devint rouge comme une betterave. Un sourire idiot germa sur ses lèvres. Julie retira sa main. L'homme, rouge et suant, continua à conduire en jetant à la jeune femme de fréquents regards de biais. Il se demandait si c'était du lard ou du cochon. La transpiration s'accumulait comme de la bave dans ses boucles luisantes.

– Ne pourrions-nous arrêter un peu ? demanda Julie.

– Arrêter ? S'arrêter ? Oui, bien sûr ! Pourquoi ?

– Là ! cria Julie. Un chemin de terre !

Elle le désignait du doigt. La 204 freina brusquement, braqua, s'engouffra dans le chemin de terre en cahotant.

– Arrêtez ici.

La voiture stoppa. Le conducteur tira sur son frein à main. Il jeta un coup d'œil furtif à Peter qui dormait sur la banquette arrière. Julie ouvrit la portière.

– Attendez une minute, je vous prie.

La jeune femme descendit. À travers le pare-brise, l'automobiliste la regardait d'un air indécis, un sourire imbécile aux lèvres. Il vit la jeune fille disparaître derrière une haie. Est-ce qu'elle va pisser ou bien mettre son diaphragme, se demandait l'homme. Il était tout frémissant d'appréhension. Julie ressurgit soudain. Elle agitait un bras, bizarrement.

– Apportez votre manivelle de cric ! cria-t-elle.

L'automobiliste ouvrit la portière de son côté et se pencha à l'extérieur de son véhicule.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Vite ! Votre manivelle ! Apportez votre manivelle de cric !

– Mais pourquoi ? Oh, et puis merde, dit l'homme.

La manivelle à la main, il rejoignit Julie en courant. Il avait les jambes courtes et son pantalon flottait autour de ses grandes fesses. Julie était pliée en deux et scrutait quelque chose à l'intérieur de la haie. L'automobiliste contempla ses jambes écartées.

– Donnez ! Vite ! Elle est encore là !

L'automobiliste sentit que Julie lui arrachait la manivelle des mains. La jeune fille désignait frénétiquement la base de la haie.

– Là ! Là !

Il se pencha, déboussolé. Julie lui abattit la manivelle sur le crâne. Je m'en doutais, songea-t-il en tombant à quatre pattes.

– Porc ! Cochon ! Dégueulasse ! lui dit Julie.

Il essayait de se relever. Julie le frappa au front. Le cuir chevelu se fendit. Le sang pissa sur le visage de l'honnête homme.

– Arrête ! supplia-t-il.

Julie le cogna encore deux fois. Il s'affala dans la poussière du chemin. Il geignait. Il était à peu près inconscient. Il tenta de saisir une cheville de Julie pour la porter à ses lèvres, ou bien pour faire tomber la jeune fille, il ne savait plus. Un dernier coup de manivelle l'assomma. Il ne bougeait plus. Julie le fouilla. Il portait sur lui un paquet de Gitanes filtres entamé, une boîte de préservatifs, un carnet à souches, un stylo-bille en argent, de la menue monnaie en vrac. Dans son portefeuille Julie trouva divers papiers au nom d'Émile Ventrée, et cinq cents francs. Elle glissa l'argent dans son short. Puis elle enleva les chaussures d'Émile Ventrée et les jeta au loin. Elle lui arracha son pantalon et son caleçon et les déchira soigneusement. Elle regagna la voiture. La clé de contact était restée en place. Peter dormait toujours d'un profond sommeil. Julie démarra, regagna la route et s'éloigna vivement. Moins d'une heure plus tard, la 204 pénétrait sur l'autoroute du Sud à Courtenay. Elle prit la direction de la Méditerranée.

19

Thompson, vêtu de son complet humide de pluie, avait mis sa Rover au parking d'Orly et pris un avion-taxi. Un autre avion-taxi le ramena à Orly dans la matinée du lendemain. L'homme prit pour une heure une chambre au *Hilton*. Il fit nettoyer et repasser ses deux costumes. En attendant, assis dans sa chambre, vêtu d'un peignoir